



Metal Addict

Plafonnier en plaques de métal
réalisé pour la décoration de l'hôtel
Oz'Inn (4 étoiles) au Cap d'Agde.

On vous dit : «cotte de mailles». Vous répondez certainement :
«armure souple ou tablier de boucher»...

C'est sans compter sur Philippe Montels qui, en détournant la matière de son usage classique, imagine une toute autre fonction et crée d'étonnants luminaires en cotte de mailles. Philippe Montels n'a pas seulement réinventé une matière, il est devenu un décorateur de talent. Fabriquées à Agde, ses pièces uniques ornent des lieux de prestige dans le monde entier.

TEXTE ET PHOTOS CAROLINE FERNANDEZ



Rideau en plaques de métal offrant une séparation ajourée entre deux espaces.

Semblable au lustre montgolfière dans la boutique Guerlain des Champs-Élysées, mesure 2,35 mètres de haut pour 1,20 mètre de diamètre. Il peut être réalisé sur mesure.



modeste. Il suffit de l'observer; le regard fixé sur un de ses prototypes, pour comprendre qu'il préfère chercher de nouvelles idées plutôt que de parler de celles qu'il a déjà eues. C'est en flânant dans son ancien quartier parisien du Marais que lui vient celle d'utiliser la cotte de mailles.

L'art et la matière.

Dans la vitrine de la boutique d'un fabricant de cotte de mailles, il observe des tabliers en plaques de métal reliées les unes aux autres par des anneaux soudés en Inox. Autrefois utilisée pour fabriquer des armures souples, la cotte de mailles sert à protéger les mains et le corps, celui des bouchers, des plongeurs équipés de combinaisons anti-requins et des policiers portant des gilets pare-lames. Philippe Montels,

Itinéraire d'un autodidacte du design.

Derrière la façade d'un entrepôt de zone industrielle, s'ouvre un hangar banalement encombré. Nous sommes à Agde, loin du faste des Champs-Élysées ou du Pékin branché. Sous son bonnet de laine à larges côtes, l'homme a l'accueil chaleureux. Le regard nous sourit. La voix chante, mais on l'entend peu. Philippe Montels est peu disert à propos de son aventure pourtant atypique. Ancien réalisateur de films institutionnels, il devient artisan d'art autodidacte. Mais l'homme a la réussite

lui, veut en détourner l'usage. Il en achète d'abord un échantillon. Depuis, parmi les clients décorateurs, il en est devenu le plus important. «J'ai commencé avec une pince et une tenaille chez moi», se souvient-il.

Il fabrique d'abord des bijoux, puis un abat-jour. «J'aimais bien le rapport de la matière avec la lumière. Son aspect industriel devenait étincelant.» Il crée sa société PM67 en 1999, mais les démarches effectuées pour commercialiser ses créations sont vaines. Il quitte alors Paris pour retrouver sa ville natale, Agde, et continue à fabriquer, notamment des lustres. Cinq ans plus tard, il décide de franchir la frontière, direction l'Italie. A Milan, au détour d'une rue, il entre dans une boutique. Son travail est dans la tendance d'une nouvelle collection.

«Vous arrivez au bon endroit, au bon moment et les choses se font.»

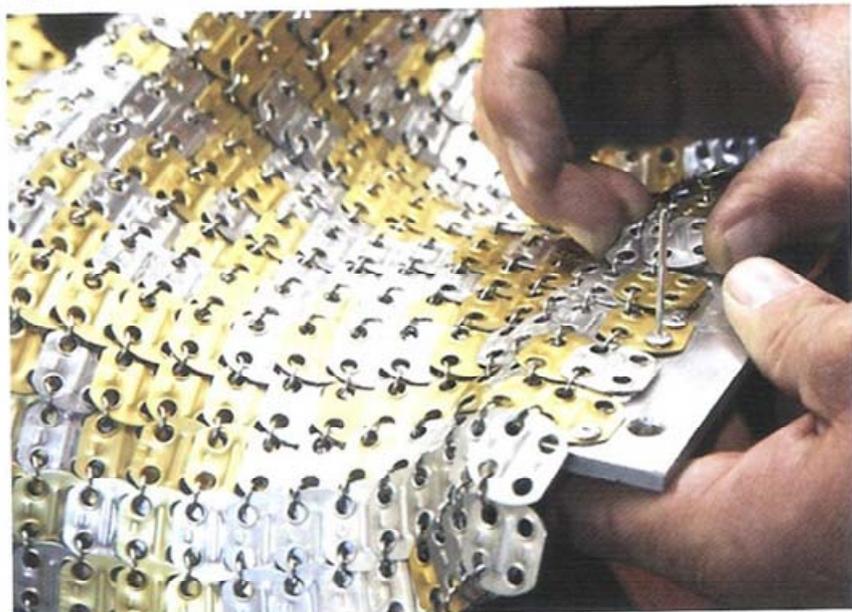
C'est à ce moment-là que Philippe Montels trouve un distributeur : la société IPE Cavalli.

Il suscite alors l'intérêt des décorateurs.

En France, il ne rencontre pas d'opportunité similaire. Et c'est en démarchant seul des agences, qu'il vend son premier lustre montgolfière à celle d'Andrée Putman. «Mon lustre correspondait exactement à ce qu'il leur fallait pour habiller l'orgue à parfums conçu pour la nouvelle boutique Guerlain des Champs-Élysées», explique-t-il.

Il s'agit d'une sculpture lumineuse entièrement conçue en cotte de mailles. À la fois filtre et reflet, les plaques de métal chaînées sur une hauteur de deux mètres vingt et d'un mètre vingt de diamètre, révèlent un subtil jeu d'ombre et de lumière, apportant la magie nécessaire au tableau.

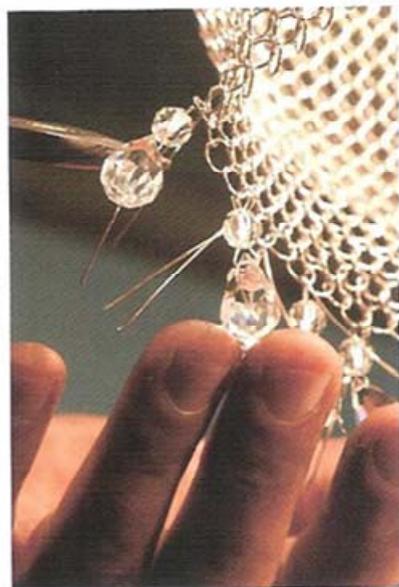
FAISEURS D'UNIVERS



Plaques de métal reliées manuellement les unes aux autres par des anneaux soudés en Inox.



Lustre Saturnia.



Pendentifs en perlines de cristal Swarovski disposés autour des gaines en cote de mailles.

Mannequins lumineux high-tech en cote de mailles.



Philippe Montels
Chemin des dunes
34 300 Agde
www.pm67.fr

Un produit artisanal devenu création de luxe

Aujourd'hui, Philippe Montels est associé à de grands noms du design comme celui de Philippe Starck, qui lui a commandé un lustre pour la décoration du très luxueux restaurant The Lan, à Pékin.

Pourtant, il tient à préserver son fonctionnement artisanal. Dans l'atelier à Agde, Hélène et Florian, les deux salariés de l'agence PM67 réalisent des prototypes « Nous travaillons pièce par pièce, à la demande, pour une production globale annuelle de 300 à 400 pièces maximum », expliquent-ils.

En pleine conquête du monde de la décoration, l'artisan autodidacte ne s'interdit pas une percée dans celui de la mode.

Il a astucieusement associé les perles de cristal au tissu métallique, apportant la touche de fragilité qui donne de la sensibilité à ses nouvelles créations. La matière brute contraste avec le raffinement du cristal. « Mes premières créations ne portaient pas de cristaux. En les ajoutant, une deuxième lecture est possible. On passe d'un produit artisanal à une création de luxe. Des pièces dont le coût peut être élevé : de 100 jusqu'à 50 000 euros.

Loin des armures moyenâgeuses, Philippe Montels travaille également sur de nouvelles pièces, comme des coussins en cote de mailles ou encore des sacs à main constitués d'anneaux en Inox, s'attaquant ainsi à la mode.

À l'image des robes de Paco Rabanne, dans les années 60, les créations de Philippe Montels ont l'étoffe de futurs classiques. Sur le point d'être commercialisées chez Colette à Paris, haut lieu de la "branchitude", nul doute qu'elles seront au cœur de la tendance de demain.

À suivre de près.